

Cette puissance est d'autant plus redoutable, que les Béotiens en général sont braves, aguerris, et fiers des victoires qu'ils ont remportées sous Epaminondas : ils ont une force de corps surprenante, et l'augmentent sans cesse par les exercices du gymnase <sup>1</sup>.

Le pays qu'ils habitent est plus fertile que l'Attique <sup>2</sup>, et produit beaucoup de blé d'une excellente qualité <sup>3</sup>; par l'heureuse situation de leurs ports, ils sont en état de commercer, d'un côté, avec l'Italie, la Sicile et l'Afrique; et de l'autre, avec l'Egypte, l'île de Chypre, la Macédoine et l'Hellespont <sup>4</sup>.

Outre les fêtes qui leur sont communes, et qui les rassemblent dans les champs de Coronée, auprès du temple de Minerve <sup>5</sup>, ils en célèbrent fréquemment dans chaque ville, et les Thébains entre autres en ont institué plusieurs dont j'ai été témoin : mais je ne ferai mention que d'une cérémonie pratiquée dans la fête des rameaux de laurier. C'étoit une pompe ou procession que je vis arriver au temple d'Apollon Isménien. Le ministre de ce dieu change tous les ans; il doit joindre aux avantages de la figure ceux de la jeunesse et de la naissance <sup>6</sup>. Il paroissoit

<sup>1</sup> Diod. *ibid.* et lib. 15, p. 341 et 366.

<sup>2</sup> Stab. lib. 9, p. 400.

<sup>3</sup> Plin. l. 18, t. 2, p. 107.

<sup>4</sup> Strab. *ibid.*

<sup>5</sup> Id. *ibid.* p. 411. Plut. amat. narrat. t. 2, p. 774. Pausan. l. 9, c. 34, p. 778.

<sup>6</sup> Pausan. *ibid.* c. 10, p. 730.

dans cette procession avec une couronne d'or sur la tête, une branche de laurier à la main, les cheveux flottans sur ses épaules, et une robe magnifique <sup>1</sup> : il étoit suivi d'un chœur de jeunes filles qui tenoient également des rameaux, et qui chantoient des hymnes. Un jeune homme de ses parens le précédoit, portant dans ses mains une longue branche d'olivier, couverte de fleurs et de feuilles de laurier : elle étoit terminée par un globe de bronze qui représentoit le soleil. A ce globe, on avoit suspendu plusieurs petites boules de même métal, pour désigner d'autres astres, et trois cents soixante-cinq bandelettes teintes en pourpre, qui marquoient les jours de l'année; enfin, la lune étoit figurée par un globe moindre que le premier, et placé au dessous. Comme la fête étoit en l'honneur d'Apollon ou du soleil, on avoit voulu représenter, par un pareil trophée, la prééminence de cet astre sur tous les autres. Un avantage remporté autrefois sur les habitans de la ville d'Arné, avoit fait établir cette solennité.

Parmi les lois des Thébains, il en est qui méritent d'être citées. L'une défend d'élever aux magistratures tout citoyen qui, dix ans auparavant, n'auroit pas renoncé au commerce de détail <sup>2</sup>; une autre soumet à l'amende les

<sup>1</sup> Procl. Chrestom. ap. Phot. p. 988.

<sup>2</sup> Aristot. de rep. lib. 3, c. 5, t. 2, p. 344.



peintres et les sculpteurs qui ne traitent pas leurs sujets d'une manière décente <sup>1</sup> ; par une troisième, il est défendu d'exposer les enfans qui viennent de naître <sup>2</sup>, comme on fait dans quelques autres villes de la Grèce <sup>3</sup>. Il faut que le père les présente au magistrat, en prouvant qu'il est lui-même hors d'état de les élever ; le magistrat les donne pour une légère somme au citoyen qui en veut faire l'acquisition, et qui dans la suite les met au nombre de ses esclaves <sup>4</sup>. Les Thébains accordent la faculté du rachat aux captifs que le sort des armes fait tomber entre leurs mains, à moins que ces captifs ne soient nés en Béotie ; car alors ils les font mourir <sup>5</sup>.

L'air est très pur dans l'Attique, et très épais dans la Béotie <sup>6</sup>, quoique ce dernier pays ne soit séparé du premier que par le mont Cythéron : cette différence paroît en produire une semblable dans les esprits, et confirmer les observations des philosophes sur l'influence du climat <sup>7</sup> ; car les Béotiens n'ont en général, ni cette pénétration, ni cette vivacité qui caractérisent les Athéniens : mais peut-être faut-il en accuser encore plus l'éducation que la nature. S'ils paroissent pesans

<sup>1</sup> Ælian. var. hist. l. 4, c. 4.

<sup>2</sup> Id. ibid. l. 2, c. 7.

<sup>3</sup> Pet. leg. Att. p. 144.

<sup>4</sup> Ælian. ibid.

<sup>5</sup> Pausan. l. 9, p. 740.

<sup>6</sup> Cicér. de fat. c. 4, t. 3, p. 101.

<sup>7</sup> Hippocr. de aër. loc.

aq. c. 55, etc. Plat. de leg. l. 5, t. 2, p. 747. Aristot.

probl. 14, t. 2, p. 750.

et stupides <sup>1</sup>, c'est qu'ils sont ignorans et grossiers : comme ils s'occupent plus des exercices du corps que de ceux de l'esprit <sup>2</sup>, ils n'ont ni le talent de la parole <sup>3</sup>, ni les grâces de l'élocution <sup>4</sup>, ni les lumières qu'on puise dans le commerce des lettres <sup>5</sup>, ni ces dehors séduisans qui viennent plus de l'art que de la nature.

Cependant il ne faut pas croire que la Béotie ait été stérile en hommes de génie : plusieurs Thébains ont fait honneur à l'école de Socrate <sup>6</sup> ; Epaminondas n'étoit pas moins distingué par ses connoissances que par ses talens militaires <sup>7</sup>. J'ai vu dans mon voyage quantité de personnes très instruites, entre autres Anaxis et Dionysiodore, qui composoient une nouvelle histoire de la Grèce <sup>8</sup>. Enfin, c'est en Béotie que reçurent le jour Hésiode, Corinne et Pindare.

Hésiode a laissé un nom célèbre et des ouvrages estimés. Comme on l'a supposé contemporain d'Homère <sup>9</sup>, quelques-uns ont pensé qu'il étoit son rival : mais Homère ne

<sup>1</sup> Pind. olymp. 6. v. t. 2, p. 679. Schol. ibid.

152. Demosth. de cor. p.

479. Plut. de esu carn. t.

2, p. 995. Dionis. Halicar.

de rhet. t. 5, p. 402. Cicér.

de fat. c. 4, t. 3, p. 101.

<sup>2</sup> Nep. in Alcib. c. II.

<sup>3</sup> Plat. in conv. t. 3, p.

182.

<sup>4</sup> Lucian. in Jov. trag.

<sup>5</sup> Strab. l. 9, p. 401.

<sup>6</sup> Diogen. Laert. l. 2,

§. 124.

<sup>7</sup> Nep. in Epam. c. 2.

<sup>8</sup> Diod. Sic. lib. 15, p.

403.

<sup>9</sup> Herodot. lib. 2, c. 53.

Marm. oxon. epoch. 29 et

30.



pouvoit avoir de rivaux.

La Théogonie d'Hésiode, comme celle de plusieurs anciens écrivains de la Grèce, n'est qu'un tissu d'idées absurdes, ou d'allégories impénétrables.

La tradition des peuples situés auprès de l'Hélicon rejette les ouvrages qu'on lui attribue, à l'exception néanmoins d'une épître adressée à son frère Persès<sup>1</sup>, pour l'exhorter au travail. Il lui cite l'exemple de leur père, qui pourvut aux besoins de sa famille, en exposant plusieurs fois sa vie sur un vaisseau marchand, et qui, sur la fin de ses jours, quitta la ville de Cume en Eolide, et vint s'établir auprès de l'Hélicon<sup>2</sup>. Outre des réflexions très saines sur les devoirs des hommes<sup>3</sup>, et très affligeantes sur leur injustice, Hésiode a semé dans cet écrit beaucoup de préceptes relatifs à l'agriculture<sup>4</sup> et d'autant plus intéressans, qu'aucun auteur avant lui n'avoit traité de cet art<sup>5</sup>.

Il ne voyagea point<sup>6</sup>, et cultiva la poésie jusqu'à une extrême vieillesse<sup>7</sup>. Son style élégant et harmonieux flatte agréablement l'oreille<sup>8</sup>, et se ressent de cette simplicité an-

<sup>1</sup> Pausan. lib. 9, c. 31, p. 771.

<sup>2</sup> Hesiod. oper. et dies, v. 633.

<sup>3</sup> Plat. de rep. lib. 5, p. 466. Cicer. ad famil. l. 6, epist. 18, t. 7, p. 213.

<sup>4</sup> Hesiod. ibid. v. 383.

<sup>5</sup> Plin. lib. 14, c. 1, t. 1, p. 705.

<sup>6</sup> Pausan. lib. 1, c. 2, p. 6.

<sup>7</sup> Cicer. de senect. §. 7, t. 3, p. 301.

<sup>8</sup> Diolys. Halic. de vet. script. cens. t. 5, p. 419.

tique, qui n'est autre chose qu'un rapport exact entre le sujet, les pensées et les expressions.

Hésiode excella dans un genre de poésie qui demande peu d'élevation<sup>1</sup>; Pindare, dans celui qui en exige le plus<sup>2</sup>. Ce dernier florissoit au temps de l'expédition de Xerxès<sup>3</sup>, et vécut environ 65 ans<sup>4</sup>.

Il prit des leçons de poésie et de musique sous différens maîtres, et en particulier sous Myrtis, femme distinguée par ses talens, plus célèbre encore pour avoir compté parmi ses disciples, Pindare et la belle Corinne<sup>5</sup>. Ces deux élèves furent liés, du moins par l'amour des arts. Pindare, plus jeune que Corinne, se faisoit un devoir de la consulter. Ayant appris d'elle que la poésie doit s'enrichir des fictions de la fable, il commença ainsi une de ses pièces: „Dois-je chanter le fleuve Isménus, la nymphe Mélie, Cadmus, Hercule, Bacchus, etc?“ Tous ces noms étoient accompagnés d'épithètes. Corinne lui dit en souriant: „Vous avez pris un sac de grains pour ense-mencer une pièce de terre; et au lieu de semer avec la main, vous avez, dès les premiers pas, renversé le sac<sup>6</sup>.“

<sup>1</sup> Quintil. instit. lib. 10, c. 1, p. 629.

<sup>2</sup> Id. ibid. p. 631.

<sup>3</sup> Pind. isthm. 8, v. 20.

<sup>4</sup> Schol. ibid. Diod. Sic. l. 11, p. 22.

<sup>5</sup> Thom. mag. gen.

Pind. Corsin. fast. Att. t. 2, p. 56; t. 3, p. 122 et 206.

<sup>6</sup> Suid. in Korin. et in Pind.

<sup>7</sup> Plut. de glor. Athen. t. 2, p. 347.



Il s'exerça dans tous les genres de poésie<sup>1</sup>, et dut principalement sa réputation aux hymnes qu'on lui demandoit, soit pour honorer les fêtes des dieux, soit pour relever le triomphe des vainqueurs aux jeux de la Grèce.

Rien peut-être de si pénible qu'une pareille tâche. Le tribut d'éloges qu'on exige du poète doit être prêt au jour indiqué; il a toujours les mêmes tableaux à peindre, et sans cesse il risque d'être trop au dessus ou trop au dessous de son sujet: mais Pindare s'étoit pénétré d'un sentiment qui ne connoissoit aucun de ces petits obstacles, et qui portoit sa vue au delà des limites où la nôtre se renferme.

Son génie vigoureux et indépendant ne s'annonce que par des mouvemens irréguliers, fiers et impétueux. Les dieux sont-ils l'objet de ses chants? ils s'élèvent, comme un aigle, jusqu'au pied de leurs trônes: si ce sont les hommes, il se précipite dans la lice comme un coursier fougueux: dans les cieux, sur la terre, il roule, pour ainsi dire, un torrent d'images sublimes, de métaphores hardies, de pensées fortes, et de maximes étincelantes de lumière<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Suid. in *Pind.* Fabric. bibl. græc. t. I, pag. 550. Mem. de l'Acad. des bell. Lettr. t. 13, p. 223; t. 15, p. 357.

<sup>2</sup> Horat. lib. 4, od. 2.

Quintil. instit. lib. 10, c. I, p. 631. Disc. prélim. de la traduct. des Pythiques. Mem. de l'Acad. des bell. Lettr. t. 2, p. 34; t. 5, hist. p. 95; t. 32, p. 451.

Pourquoi voit-on quelquefois ce torrent franchir ses bornes, rentrer dans son lit, en sortir avec plus de fureur, y revenir pour achever paisiblement sa carrière? C'est qu'alors semblable à un lion qui s'élance à plusieurs reprises en des sentiers détournés, et ne se repose qu'après avoir saisi sa proie, Pindare poursuit avec acharnement un objet qui paroît et disparoît à ses regards. Il court, il vole sur les traces de la gloire; il est tourmenté du besoin de la montrer à sa nation. Quand elle n'éclate pas assez dans les vainqueurs qu'il célèbre, il va la chercher dans leurs aïeux, dans leur patrie, dans les instituteurs des jeux, par-tout où il en reluit des rayons, qu'il a le secret de joindre à ceux dont il couronne ses héros: à leur aspect, il tombe dans un délire que rien ne peut arrêter; il assimile leur éclat à celui de l'astre du jour<sup>1</sup>; il place l'homme qui les a recueillis au faite du bonheur<sup>2</sup>: et si cet homme joint les richesses à la beauté, il le place sur le trône même de Jupiter<sup>3</sup>; et pour le prémunir contre l'orgueil, il se hâte de lui rappeler que, revêtu d'un corps mortel, la terre sera bientôt son dernier vêtement<sup>4</sup>.

Un langage si extraordinaire étoit conforme à l'esprit du siècle. Les victoires que les Grecs venoient de remporter sur les Perses,

<sup>1</sup> Pind. olymp. t. v. 7.

<sup>2</sup> Id. ibid. v. 157.

<sup>3</sup> Pind. isthm. g. v. 18.

<sup>4</sup> Id. nem. II, v. 20.



les avoient convaincus de nouveau, que rien n'exalte plus les ames que les témoignages éclatans de l'estime publique. Pindare profitant de la circonstance, accumulant les expressions les plus énergiques, les figures les plus brillantes, sembloit emprunter la voix du tonnerre, pour dire aux états de la Grèce: Ne laissez point éteindre le feu divin qui embrase nos cœurs: excitez toutes les espèces d'émulation; honorez tous les genres de mérite; n'attendez que des actes de courage et de grandeur de celui qui ne vit que pour la gloire. Aux Grecs assemblés dans les champs d'Olympie, il disoit: Les voilà ces athlètes qui, pour obtenir en votre présence quelques feuilles d'olivier, se sont soumis à de si rudes travaux. Que ne ferez-vous donc pas, quand il s'agira de venger votre patrie?

Aujourd'hui encore, ceux qui assistent aux brillantes solennités de la Grèce, qui voient un athlète au moment de son triomphe; qui le suivent lorsqu'il rentre dans la ville où il reçut le jour; qui entendent retentir autour de lui ces clameurs, ces transports d'admiration et de joie, au milieu desquels sont mêlés les noms de leurs ancêtres qui méritèrent les mêmes distinctions, les noms des dieux tutélaires qui ont ménagé une telle victoire à leur patrie; tous ceux-là, dis-je, au lieu d'être surpris des écarts et de l'enthousiasme de Pindare, trouveront sans doute que sa

poésie, toute sublime qu'elle est, ne sauroit rendre l'impression qu'ils ont reçue eux-mêmes.

Pindare, souvent frappé d'un spectacle aussi touchant que magnifique, partagea l'ivresse générale; et l'ayant fait passer dans ses tableaux, il se constitua le panégyriste et le dispensateur de la gloire: par-là tous ses sujets furent ennoblis, et reçurent un caractère de majesté. Il eut à célébrer des rois illustres et des citoyens obscurs: dans les uns et dans les autres, ce n'est pas l'homme qu'il envisage, c'est le vainqueur. Sous prétexte que l'on se dégoûte aisément des éloges dont on n'est pas l'objet<sup>1</sup>, il ne s'appesantit pas sur les qualités personnelles; mais comme les vertus des rois sont des titres de gloire, il les loue du bien qu'ils ont fait<sup>2</sup>, et leur montre celui qu'ils peuvent faire. »Soyez justes, ajoute-t-il, dans toutes vos actions, vrais dans toutes vos paroles\* ; songez que des milliers de témoins ayant les yeux fixés sur vous, la moindre faute de votre part seroit un mal funeste<sup>3</sup>».

C'est ainsi que louoit Pindare: il ne prodig

<sup>1</sup> Pind. pyth. I, v. 160; 2, v. 43; isth. 5, v. 65; nem. 10, v. 37.

<sup>2</sup> Id. olym. I, v. 18; 2, v. 10 et 180.

\* La manière dont Pindare présente ces maximes,

péut donner une idée de la hardiesse de ses expressions. Gouvernez, dit-il, avec le timon de la justice; forgez votre langue sur l'enclume de la vérité.

<sup>3</sup> Id. pyth. v. 165.



quoit point l'encens, et n'accordoit pas à tout le monde le droit d'en offrir. » Les louanges, » disoit-il, sont le prix des belles actions <sup>1</sup>; » à leur douce rosée, les vertus croissent, » comme les plantes à la rosée du ciel <sup>2</sup>; mais » il n'appartient qu'à l'homme de bien de louer les gens de bien <sup>3</sup>. »

Malgré la profondeur de ses pensées et le désordre apparent de son style, ses vers dans toutes les occasions enlèvent les suffrages. La multitude les admire sans les entendre <sup>4</sup>, parce qu'il lui suffit que des images vives passent rapidement devant ses yeux comme des éclairs, et que des mots pompeux et bruyans frappent à coups redoublés ses oreilles étonnées: mais les juges éclairés placeront toujours l'auteur au premier rang des poètes lyriques <sup>5</sup>; et déjà les philosophes citent ses maximes, et respectent son autorité <sup>6</sup>.

Au lieu de détailler les beautés qu'il a semées dans ses ouvrages, je me suis borné à remonter au noble sentiment qui les anime. Il me sera donc permis de dire comme lui: » J'avois beaucoup de traits à lancer; j'ai » choisi celui qui pouvoit laisser dans le » but une empreinte honorable <sup>7</sup>. »

<sup>1</sup> Pind. isthm. 3, v. 11. de l'Acad. des bell. lett. t. 15, p. 369.  
<sup>2</sup> Id. nem. 8, v. 68.  
<sup>3</sup> Id. nem. 11, v. 22.  
<sup>4</sup> Id. olymp. 2, v. 153.  
<sup>5</sup> Horat. Quintil. Langu. Dionys. Halic. Mém. 149; pyth. 1, v. 84.  
<sup>6</sup> Plat. in Men. t. 2, p. 81; de rep. lib. 1, p. 331.  
<sup>7</sup> Pind. olymp. 2, v. 149; pyth. 1, v. 84.

Il me reste à donner quelques notions sur sa vie et sur son caractère. J'en ai puisé les principales dans ses écrits, où les Thébains assurent qu'il s'est peint lui-même. » Il fut un » temps, où un vil intérêt ne souilloit point le » langage de la poésie <sup>1</sup>. Que d'autres aujourd'hui soient éblouis de l'éclat de l'or; qu'ils » étendent au loin leurs possessions <sup>2</sup>: je n'attache de prix aux richesses que lorsque, tempé- » pérées et embellies par les vertus, elles » nous mettent en état de nous couvrir d'une gloire immortelle <sup>3</sup>. Mes paroles ne sont » jamais éloignées de ma pensée <sup>4</sup>. J'aime mes » amis; je hais mon ennemi, mais je ne l'attaque point avec les armes de la calomnie et de la satire <sup>5</sup>. L'envie n'obtient de » moi qu'un mépris qui l'humilie: pour toute » vengeance, je l'abandonne à l'ulcère qui » lui ronge le cœur <sup>6</sup>. Jamais les cris impuis- » sans de l'oiseau timide et jaloux n'arrêteront l'aigle audacieux qui plane dans les » airs <sup>7</sup>. »

» Au milieu du flux et reflux de joies » et de douleurs qui roulent sur la tête des » mortels, qui peut se flatter de jouir d'une

<sup>1</sup> Pind. isth. 2, v. 15.  
<sup>2</sup> Id. nem. 8, v. 63.  
<sup>3</sup> Id. olymp. 2, v. 96; pyth. 3, v. 195; ibid. 5, v. 1.  
<sup>4</sup> Id. isth. 6, v. 105.  
<sup>5</sup> Id. nem. 7, v. 100; pyth. 2, v. 154 et 155.  
<sup>6</sup> Id. pyth. 2, v. 168; nem. 4, v. 65.  
<sup>7</sup> Id. nem. 3, v. 138.



« félicité constante <sup>1</sup> ? J'ai jeté les yeux au-  
 « tour de moi , et voyant qu'on est plus heu-  
 « reux dans la médiocrité que dans les autres  
 « états , j'ai plaint la destinée des hommes  
 « puissans , et j'ai prié les dieux de ne pas  
 « m'accabler sous le poids d'une telle prospé-  
 « rité <sup>2</sup> : je marche par des voies simples ; con-  
 « tent de mon état , et chéri de mes conci-  
 « toyens <sup>3</sup> , toute mon ambition est de leur  
 « plaire , sans renoncer au privilège de m'ex-  
 « pliquer librement sur les choses honnêtes,  
 « et sur celles qui ne le sont pas <sup>4</sup>. C'est dans  
 « ces dispositions que j'approche tranquille-  
 « ment de la vieillesse <sup>5</sup> ; heureux si , parve-  
 « nu aux noirs confins de la vie , je laisse à  
 « mes enfans le plus précieux des héritages,  
 « celui d'une bonne renommée <sup>6</sup> . »

Les vœux de Pindare furent remplis ; il vécut dans le sein du repos et de la gloire : il est vrai que les Thébains le condamnèrent à une amende , pour avoir loué les Athéniens leurs ennemis <sup>7</sup> , et que dans les combats de poésie , les pièces de Corinne eurent cinq fois la préférence sur les siennes <sup>8</sup> ; mais à ces orages passagers succédoient bientôt des jours sereins. Les Athéniens et toutes les nations de

<sup>1</sup> Pind. olymp. 2, v. 62.  
 Id. nem. 7, v. 81.

<sup>2</sup> Id. pyth. II, v. 76.

<sup>3</sup> Plut. de anim. pro-  
 creat. t. 2, p. 1030.

<sup>4</sup> Pind. nem. 8, v. 64.

<sup>5</sup> Id. isthm. 7, v. 58.

<sup>6</sup> Id. pyth. II, v. 76.

<sup>7</sup> Æschin. epist. 4, p.

207. Pausan. lib. I, c. 8,  
 p. 20.

<sup>8</sup> Ælian. var. hist. l. 13,  
 c. 25.

la Grèce le comblèrent d'honneurs <sup>1</sup> ; Corinne elle-même rendit justice à la supériorité de son génie <sup>2</sup>. A Delphes , pendant les jeux Pythiques , forcé de céder à l'empressement d'un nombre infini de spectateurs , il se plaçoit , couronné de lauriers , sur un siège élevé <sup>3</sup> , et prenant sa lyre , il faisoit entendre ces sons ravissans qui excitoient de toutes parts des cris d'admiration , et faisoient le plus bel ornement des fêtes. Dès que les sacrifices étoient achevés , le prêtre d'Apollon l'invitoit solennellement au banquet sacré. En effet , par une distinction éclatante et nouvelle , l'oracle avoit ordonné de lui réserver une portion des prémices que l'on offroit au temple <sup>4</sup>.

Les Béotiens ont beaucoup de goût pour la musique ; presque tous apprennent à jouer de la flûte <sup>5</sup>. Depuis qu'ils ont gagné la bataille de Leuctres , ils se livrent avec plus d'ardeur aux plaisirs de la table <sup>6</sup> : ils ont du pain excellent , beaucoup de légumes et de fruits , du gibier et du poisson en assez grande quantité pour en transporter à Athènes <sup>7</sup>.

L'hiver est très-froid dans toute la Béotie ,

<sup>1</sup> Pausan. ibid. Thom.  
 mag. gen. Pind.

<sup>2</sup> Fabric. ibid. græc. t.

I, p. 578.

<sup>3</sup> Pausan. lib. 10, cap.  
 24, p. 858.

<sup>4</sup> Id. l. 9, c. 23, p. 775.  
 Thom. magu. gen. Pind.

<sup>5</sup> Aristoph. in Acharn.  
 v. 863. Schol. ibid. v. 86,

etc. Poll. l. 4, §. 65. Athen.  
 l. 5, c. 25, p. 184.

<sup>6</sup> Polyb. ap. Athen. l.

10, c. 4, p. 418.

<sup>7</sup> Aristoph. ib. v. 873.  
 Ebul. ap. Athen. lib. 2, c.

8, p. 47. Diacarch. stat.  
 græc. p. 17. Plin. lib. 19,

c. 5, t. 2, p. 166 et 167.



et presque insupportable à Thèbes<sup>1</sup> ; la neige, le vent et la disette du bois en rendent alors le séjour aussi affreux qu'il est agréable en été, soit par la douceur de l'air qu'on y respire, soit par l'extrême fraîcheur des eaux dont elle abonde, et l'aspect riant des campagnes qui conservent long-temps leur verdure<sup>2</sup>.

Les Thébains sont courageux, insolens, audacieux et vains : ils passent rapidement de la colère à l'insulte, et du mépris des lois à l'oubli de l'humanité. Le moindre intérêt donne lieu à des injustices criantes, et le moindre prétexte à des assassinats<sup>3</sup>. Les femmes sont grandes, bien faites, blondes pour la plupart : leur démarche est noble, et leur parure assez élégante. En public, elles couvrent leur visage de manière à ne laisser voir que les yeux : leurs cheveux sont noués au dessus de la tête, et leurs pieds comprimés dans des mules teintes en pourpre, et si petites, qu'ils restent presque entièrement à découvert : leur voix est infiniment douce et sensible ; celle des hommes est rude, désagréable, et en quelque façon assortie à leur caractère<sup>4</sup>.

On chercheroit en vain les traits de ce caractère dans un corps de jeunes guerriers, qu'on appelle le Bataillon sacré<sup>5</sup> ; ils sont au nom-

<sup>1</sup> Columel. de re rust. lib. 1, c. 4.

<sup>2</sup> Dicæarch. stat. græc. p. 17.

<sup>3</sup> Id. ibid. p. 15.

<sup>4</sup> Id. ibid. p. 16 et 17.

<sup>5</sup> Plut. in Pelop. t. 1, p. 287.

bre de 300, élevés en commun, et nourris dans la citadelle aux dépens du public. Les sons mélodieux d'une flûte dirigent leurs exercices, et jusqu'à leurs amusemens. Pour empêcher que leur valeur ne dégénère en une fureur aveugle, on imprime dans leurs ames le sentiment le plus noble et le plus vif.

Il faut que chaque guerrier se choisisse dans le corps un ami auquel il reste inséparablement uni. Toute son ambition est de lui plaire, de mériter son estime, de partager ses plaisirs et ses peines dans le courant de la vie, ses travaux et ses dangers dans les combats. S'il étoit capable de ne pas se respecter assez, il se respecteroit dans un ami dont la censure est pour lui le plus cruel des tourmens, dont les éloges sont ses plus chères délices. Cette union presque surnaturelle, fait préférer la mort à l'infamie, et l'amour de la gloire à tous les autres intérêts. Un de ces guerriers, dans le fort de la mêlée, fut renversé le visage contre terre. Comme il vit un soldat ennemi prêt à lui enfoncer l'épée dans les reins : „Attendez, lui dit-il en se soulevant, plongez ce fer dans ma poitrine ; mon ami auroit trop à rougir, si l'on pouvoit soupçonner que j'ai reçu la mort en prenant la fuite.”

Autrefois on distribuoit par pelotons les 300 guerriers à la tête des différentes divisions de l'armée. Pélopidas, qui eut souvent l'honneur de les commander, les ayant fait com-



battre en corps , les Thébains leur dûrent presque tous les avantages qu'ils remportèrent sur les Lacédémoniens. Philippe détruisit à Chéronée , cette cohorte jusqu'alors invincible ; et ce prince , en voyant ces jeunes Thébains étendus sur le champ de bataille , couverts de blessures honorables , et pressés les uns contre les autres dans le même poste qu'ils avoient occupé , ne put retenir ses larmes , et rendit un témoignage éclatant à leur vertu , ainsi qu'à leur courage <sup>1</sup>.

On a remarqué que les nations et les villes , ainsi que les familles , ont un vice ou un défaut dominant , qui , semblable à certaines maladies , se transmet de race en race , avec plus ou moins d'énergie ; de là ces reproches qu'elles se font mutuellement , et qui deviennent des espèces de proverbes. Ainsi , les Béotiens disent communément que l'envie a fixé son séjour à Tanagra , l'amour des gains illicites à Oroepe , l'esprit de contradiction à Thespies , la violence à Thèbes , l'avidité à Anthédon , le faux empressement à Coronée , l'ostentation à Platée , et la stupidité à Haliarte <sup>2</sup>.

En sortant de Thèbes , nous passâmes auprès d'un assez grand lac , nommé Hylica , où se jettent les rivières qui arrosent le territoire de cette ville : de là nous nous rendi-

<sup>1</sup> Plut. in Pelop. t. I, p. 287.

<sup>2</sup> Dicaearch. stat. græc. p. 18.

mes sur les bords du lac Copais , qui fixa toute notre attention.

La Béotie peut être considérée comme un grand bassin entouré de montagnes , dont les différentes chaînes sont liées par un terrain assez élevé. D'autres montagnes se prolongent dans l'intérieur du peys ; les rivières qui en proviennent se réunissent la plupart dans le lac Copais , dont l'enceinte est de 380 stades <sup>1\*</sup> , et qui n'a et ne peut avoir aucune issue apparente , Il couvrirait donc bientôt la Béotie , si la nature , ou plutôt l'industrie des hommes , n'avoit pratiqué des routes secrètes pour l'écoulement des eaux <sup>2</sup>.

Dans l'endroit le plus voisin de la mer , le lac se termine en trois baies qui s'avancent jusqu'au pied du mont Ptoüs , placé entre la mer et le lac. Du fond de chacune de ces baies partent quantité de canaux qui traversent la montagne dans toute sa largeur ; les uns ont 30 stades de longueur <sup>\*\*</sup> , les autres beaucoup plus <sup>3</sup> : pour les creuser ou pour les nettoyer , on avoit ouvert , de distance en distance sur la montagne , des puits qui nous parurent d'une profondeur immense ; quand on est sur les lieux , on est effrayé de la difficulté de l'entreprise , ainsi que des dépenses qu'elle dut occa-

<sup>1</sup> Strab. l. 9 , p. 407.

<sup>\*</sup> 14 lieues de 2500 toises , plus 910 toises.

<sup>2</sup> Id. ibid. p. 406.

<sup>\*\*</sup> Plus d'une lieue.

<sup>3</sup> Strab. lib. 9 , p. 406. Wheler , a journ. p. 466.



sionner, et du temps qu'il fallut pour la terminer. Ce qui surprend encore, c'est que ces travaux, dont il ne reste aucun souvenir dans l'histoire, ni dans la tradition, doivent remonter à la plus haute antiquité, et que dans ces siècles reculés on ne voit aucune puissance en Béotie, capable de former et d'exécuter un si grand projet.

Quoi qu'il en soit, ces canaux exigent beaucoup d'entretien. Ils sont fort négligés aujourd'hui \*: la plupart sont comblés; et le lac paroît gagner sur la plaine. Il est très-vraisemblable que le déluge, ou plutôt le débordement des eaux qui du temps d'Ogygès inonda la Béotie, ne provint que d'un engorgement dans ces conduits souterrains.

Après avoir traversé Oponte et quelques autres villes qui appartiennent aux Locriens, nous arrivâmes au pas des Thermopyles. Un secret frémissement me saisit à l'entrée de ce fameux défilé, où quatre mille Grecs arrêtaient durant plusieurs jours l'armée innombrable des Perses, et dans lequel périt Léonidas avec les trois cents Spartiates qu'il commandoit. Ce passage est resserré, d'un côté par de hautes montagnes; de l'autre, par la mer: je l'ai décrit dans l'Introduction de cet ouvrage \*\*.

\* Du temps d'Alexandre, un homme de Chalcis fut chargé de les nettoyer. (Strab. lib. 9, p. 407.

Steph. in Athen.)

\*\* Voyez le I volume des cet ouvrage, p. 177 et suiv.

Nous le parcourûmes plusieurs fois; nous visitâmes les thermes ou bains chauds qui lui font donner le nom de Thermopyles<sup>1</sup>; nous vîmes la petite colline sur laquelle les compagnons de Léonidas se retirèrent après la mort de ce héros<sup>2</sup>. Nous les suivîmes à l'autre extrémité du détroit<sup>3</sup> jusqu'à la tente de Xerxès, qu'ils avoient résolu d'immoler au milieu de son armée.

Une foule de circonstances faisoient naître dans nos âmes les plus fortes émotions. Cette mer autrefois teinte du sang des nations, ces montagnes dont les sommets s'élevaient jusqu'aux nues, cette solitude profonde qui nous environnoit, le souvenir de tant d'exploits que l'aspect des lieux sembloit rendre présents à nos regards; enfin, cet intérêt si vif que l'on prend à la vertu malheureuse: tout excitoit notre admiration ou notre attendrissement, lorsque nous vîmes auprès de nous les monumens que l'assemblée des Amphictyons fit élever sur la colline dont je viens de parler<sup>4</sup>. Ce sont de petits cippes en l'honneur des trois cents Spartiates, et des différentes troupes grecques qui combattirent. Nous approchâmes du premier qui s'offrit à nos yeux et nous y lûmes: «C'est ici que quatre mille Grecs du Péloponèse ont combattu contre trois millions de Perses.» Nous

<sup>1</sup> Herodot. lib. 7, cap. 176.

<sup>2</sup> Id. ibid. c. 225.

<sup>3</sup> Plur. de malign. Herodot. t. 2, p. 866.

<sup>4</sup> Herodot. l. 7, c. 228.



approchâmes d'un second, et nous y lûmes ces mots de Simonide: »Passant, vas dire à »Lacédémone que nous reposons ici pour »avoir obéi à ses saintes lois<sup>1</sup>.» Avec quel sentiment de grandeur, avec quelle sublime indifférence a-t-on annoncé de pareilles choses à la postérité! Le nom de Léonidas et ceux de ses trois cents compagnons ne sont point dans cette seconde inscription; c'est qu'on n'a pas même coupçonné qu'ils pussent jamais être oubliés. J'ai vu plusieurs Grecs réciter de mémoire, et se les transmettre les uns aux autres<sup>2</sup>. Dans une troisième inscription, pour le devin Mégistias, il est dit que ce Spartiate, instruit du sort qui l'attendoit, avoit mieux aimé mourir que d'abandonner l'armée des Grecs<sup>3</sup>. Après de ces monumens funèbres est un trophée que Xerxès fit élever, et qui honore plus les vaincus que les vainqueurs<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Herod. ibid. Strab. l. 9, 224.

p. 429. Cicer. tuscul. lib. I,

c. 42, t. 2. p. 268.

<sup>2</sup> Herodot. lib. 7, cap,

<sup>3</sup> Id. ibid. c. 228.

<sup>4</sup> Isocr. epist. ad Philip.

t. I, p. 304.

## CHAPITRE XXXV.

*Voyage de Thessalie \*. Amphictyons ; Magiciennes ; Rois de Phères ; Vallée de Tempé.*

EN sortant des Thermopyles, on entre dans la Thessalie \*\*. Cette contrée, dans laquelle on comprend la Magnésie et divers autres petits cantons qui ont des dénominations particulières, est bornée à l'est par la mer, au nord par le mont Olympe, à l'ouest par le mont Pindus, au sud par le mont OËta. De ces bornes éternelles partent d'autres chaînes de montagnes et de collines qui serpentent dans l'intérieur du pays. Elles embrassent par intervalles des plaines fertiles, qui par leur forme et leur enceinte ressemblent à de vastes amphithéâtres<sup>1</sup>. Des villes opulentes s'élèvent sur les hauteurs qui entourent ces plaines; tout le pays est arrosé de rivières, dont la plupart tombent dans le Pénée, qui, avant de se jeter dans la mer, traverse la fameuse vallée connue sous le nom de Tempé.

A quelques stades des Thermopyles, nous trouvâmes le petit bourg d'Anthéla, célèbre

\* Dans l'été de l'année Thessalie.  
357 avant J. C.

<sup>1</sup> Plin. lib. 4, c. 8, t. I,  
\*\* Voyez la carte de la p. 199.